



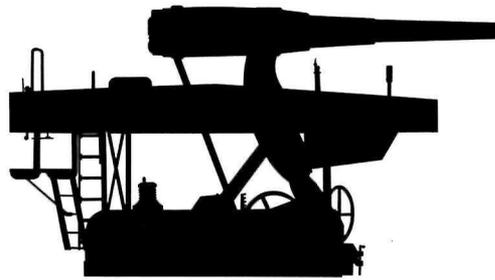
Environment
Canada
Parks

Environnement
Canada
Parcs

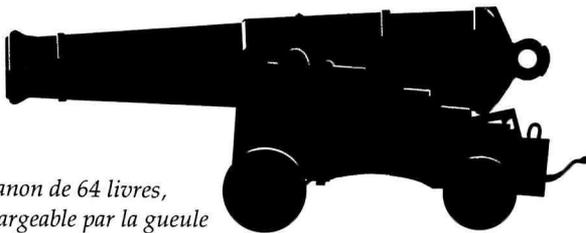


National Historic Park
Parc historique national

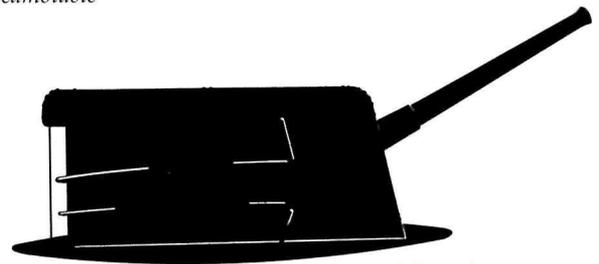
Évolution de la défense côtière de Victoria-Esquimalt



Canon de 6 pouces à affût escamotable



*Canon de 64 livres,
chargeable par la gueule*



Canon Mk 24 de 6 pouces

Introduction Les canons qui formaient la défense côtière de Victoria-Esquimalt n'ont jamais eu à tirer sur l'ennemi mais la possibilité d'une attaque n'en était pas moins très réelle et ce, à plus d'une occasion. Personne ne doutait alors de la valeur des batteries et Victoria se sentait en sécurité à cause des canons du fort Rodd Hill. Les navires de la marine royale, et plus tard de la marine canadienne, trouvaient dans Esquimalt

un port sûr d'où ils pouvaient sortir pour se porter au secours de toute la côte de la Colombie-Britannique.

Plusieurs changements se sont produits dans le système de la défense côtière pendant les presque quatre-vingts ans de son existence, de 1878 à 1956. Cette période a vu d'immenses changements politiques et technologiques qui ont eu une grande influence sur l'évolution de ces batteries.

1843 - 1878

Alors que la Colombie-Britannique n'était encore qu'une colonie, Victoria avait une population de quelques centaines de personnes seulement. C'était quand même le centre du commerce et le siège du gouvernement pour tout ce qui constitue maintenant la province. Fondée en 1843 en tant que poste de traite pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, Victoria devait connaître une croissance plutôt lente mais continue pendant les premières années de son existence.

La jeune colonie se fiait presque entièrement sur les vaisseaux de guerre de l'escadre de la marine royale pour sa défense. À partir de 1848, les navires qui visitaient la colonie jetaient l'ancre dans le port d'Esquimalt parce qu'il était grand, à l'abri et situé tout près de Victoria.

Pendant la guerre de Crimée (1854-56), trois baraques ont été construites sur la côte pour servir d'hôpital. À la suite d'une attaque infructueuse sur le port russe de Petropavlovsk sur la péninsule de Kamchatka, des navires endommagés et des blessés ont été ramenés à Esquimalt. C'est ainsi qu'a commencé la base navale.

La ruée vers l'or de la vallée du Fraser a commencé en 1858 et a causé une augmentation massive de la population de Victoria. Des milliers de prospecteurs, pour la plupart des Américains, passaient par Victoria en route pour les mines d'or. On a alors craint l'assimilation par les Américains, d'autant plus que des troupes américaines ont atterri en 1859 sur l'île de San Juan dont la possession en bordure du territoire était disputée. La tension s'est accrue à Victoria ainsi que la crainte d'une invasion de la colonie.

Des navires de la marine royale ont été mis à la disposition des autorités coloniales. La marine a aidé à faire respecter la loi en plaçant un navire de garde à l'embouchure du Fraser pour demander aux prospecteurs un droit de passage alors qu'ils se dirigeaient vers les mines de l'intérieur.

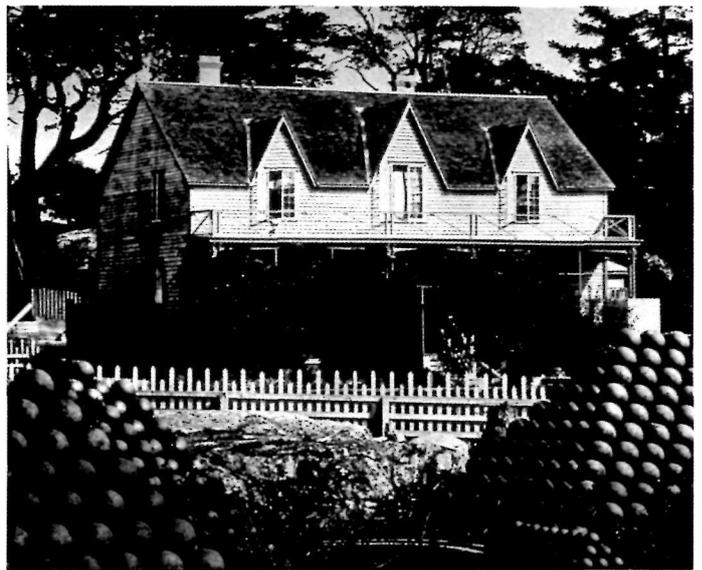
Un détachement de la Royal Marine Light Infantry s'est rendu sur l'île de San Juan à la suite d'une entente avec les États-Unis en attendant que ne soit résolue la question de souveraineté.

Le port d'Esquimalt était utilisé de plus en plus à

cause de l'augmentation du nombre des navires dans les eaux locales et il a bientôt été suggéré que des batteries d'artillerie soient construites pour en assurer la défense. En 1859, le contre-amiral Baynes, commandant-en-chef de l'escadre du Pacifique, a recommandé le transfert de ses quartiers-généraux à Esquimalt et l'endroit où placer les batteries pour la défense côtière. Esquimalt est devenu le port d'attache pour l'escadre du Pacifique mais rien n'a été fait au sujet des batteries.

La Colombie-Britannique s'est jointe à la Confédération en 1871. Les unités de volontaires de la nouvelle province, formées dans les années 1860, ont été incorporées dans la milice canadienne. Cependant, la marine royale était toujours la première ligne de défense pour la province.

L'importance grandissante d'Esquimalt en tant que base navale a été démontrée une fois de plus en 1877 quand l'Amirauté britannique a établi un réseau mondial pour le ravitaillement en charbon des navires avec bouilloires à vapeur. Il était indispensable que ces postes soient protégés si la marine était pour jouer son rôle et défendre l'Empire. Esquimalt tenait le huitième rang en importance et de nouveau, la recommandation a été faite de construire des défenses permanentes pour protéger l'établissement et le port.



Une des trois baraques construites par la marine royale britannique à Esquimalt en 1855. Elles servaient d'hôpital.

1878 - 1893

Ce n'est pas avant 1878 que les premières batteries côtières ont été mises en position alors que la crise russo-britannique dans les Balkans faisait croire à l'imminence d'une guerre. Les canons installés dans les quatre batteries se chargeaient par la gueule et ils étaient montés derrière des remparts de terre. Ils devaient protéger les ports de Victoria et d'Esquimalt.

La Victoria Battery of Garrison Artillery a été formée pour servir ces canons et elle a été officiellement reconnue comme une unité de la milice régulière le 20 juillet 1878. Six jours plus tard, les canonniers ont fait feu pour la première fois avec le canon de 7 pouces de la pointe Macaulay. Les batteries ne pouvaient être que temporaires. Pour assurer une défense adéquate et permanente, il fallait de meilleurs canons, placés à des endroits stratégiques, avec une garnison régulière comptant aussi des membres bien entraînés de la milice locale.

En 1883, la Victoria Battery of Garrison Artillery a été réorganisée et deux des quatre batteries ont constitué une seule unité, le British Columbia Provisional Regiment of Garrison Artillery. Le gouvernement du Dominion a aussi décidé en 1880 d'établir une troisième batterie permanente comme faisant partie du Regiment of Canadian Artillery et de la stationner à Victoria. La batterie C n'a pas été formée avant 1887 à cause de difficultés dans le recrutement. Après son arrivée, la batterie a dû commencer par dégager l'endroit à la pointe Work où seraient construites les casernes et même d'aider à leur construction.

La tâche principale de la batterie C était d'entraîner la milice locale. C'était une occupation intermitte étant donné que pendant plusieurs semaines, la batterie a aidé les autorités civiles à maintenir l'ordre et à faire respecter la loi à la rivière Skeena et à Nanaimo. Les salaires bas, l'absence d'un fonds de pension et les possibilités de meilleurs emplois locaux contribuaient à garder la batterie à court de personnel. Peu d'hommes signaient de nouveau après leurs trois années de service. Les mêmes facteurs jouaient également à Victoria. La batterie C n'a pas rencontré ses objectifs de composer la garnison d'Esquimalt.

Pendant la dernière partie des années 1880, des plans

ont été formulés pour l'établissement d'un système de défense côtière plus complet et permanent. Le développement des installations navales à Esquimalt, y compris des cales sèches en 1887, en a accru l'importance pour la marine royale. Le rôle d'Esquimalt dans la défense de l'Empire a été rendu plus significatif encore par la complétion de la voie du Canadien Pacifique jusqu'à la côte ouest.

Vers le milieu de 1888, le gouvernement britannique avait établi un plan pour l'installation de batteries modernes pour la défense côtière et décidé d'utiliser un détachement d'artillerie de la marine royale pour en assurer la garnison. Une impasse dans les négociations avec le gouvernement canadien sur le partage des coûts a retardé jusqu'en 1893 la signature de l'entente à ce sujet.

La première partie du détachement d'artillerie de la marine royale, comprenant 19 hommes et officiers, est arrivée à Victoria la 18 août 1893 et la batterie C a quitté pour Québec dès le lendemain soir. Les 55 autres membres de détachement sont arrivés le 29 mars 1894, juste en temps pour l'entrée en vigueur le 1 avril de l'entente de cinq ans entre le Canada et l'Angleterre.



Membres de la Victoria Battery Garrison Artillery à la pointe Finlayson, en 1878. Ils n'avaient pas encore reçu leurs uniformes.

1893 - 1906

Le travail a débuté sur la première des nouvelles batteries à la fin de février 1894 sous la supervision des ingénieurs de l'armée britannique. C'était à la pointe Macaulay que devaient être placés trois canons de six pouces, chargeables par la culasse, sur affût escamotable. La construction n'a pas commencé au fort Rodd Hill avant le mois de septembre 1895. Là, trois autres canons à affût escamotable ont été installés, deux à la batterie inférieure et un à la batterie supérieure. Les canons de la pointe Macaulay et de Rodd Hill ont subi leurs essais de tir par l'artillerie de la marine royale à la fin d'octobre 1897.

Avec la complétion des batteries à canons de six pouces, le travail a commencé sur la construction de trois batteries pour canons à tir rapide qui devaient protéger le port d'Esquimalt contre les attaques de torpilleurs ainsi que le champ de mines planté à son entrée.

La batterie Belmont a été complétée en 1900 ainsi qu'une autre à Black Rock, en 1902. Chacune avait un canon de douze livres, à tir rapide. La première batterie à Duntze Head à deux canons Hotchkiss de six livres a été installée en 1900. Elle a été remplacée, toujours à Duntze Head, par une nouvelle batterie de deux canons de douze livres à tir rapide mis en place en 1904 à un site adjacent à celui de l'ancienne batterie. Quatre gros projecteurs, installés en 1903, éclairaient le port pendant la nuit. La dernière batterie du système de défense, celle de Signal Hill, a été construite avant le départ de la garnison britannique mais n'a pas reçu ses deux canons de 9.2 pouces avant 1912.

Une nouvelle entente de dix ans entre le Canada et l'Angleterre est entrée en vigueur en 1899. Le petit détachement d'artilleurs de la marine royale devait être remplacé par une garnison britannique plus nombreuse composée de 322 hommes et officiers de la Royal Garrison Artillery et des Royal Engineers. L'Angleterre s'engageait ainsi à mieux s'occuper de la défense d'Esquimalt mais cet intérêt a été de courte durée.

La marine britannique a été réorganisée en 1905 à un niveau mondial dans le but de garder plus de navires dans les eaux territoriales anglaises et

l'escadre du Pacifique est tombée. L'année suivante, les troupes anglaises stationnées à Esquimalt, ont été rappelées et la défense de la base navale a été assumée par le gouvernement canadien. Quatre ans plus tard, la marine royale canadienne qui venait d'être formée, s'est chargée des cales sèches.



Un des deux canons de 12 livres à tir rapide a été installé à la batterie Belmont en 1900. La photo date de 1924.

1906 - 1936

Les artilleurs et les ingénieurs britanniques ont été remplacés par des forces canadiennes permanentes moins nombreuses. Trois officiers et environ 47 hommes de la Royal Garrison Artillery sont passés dans les forces canadiennes pour former le noyau de la 5e Compagnie du Royal Canadian Garrison. Trente et un membres des ingénieurs britanniques se sont portés volontaires pour former la 3e Compagnie (Fortress) des Royal Canadian Engineers.

La garnison impériale avait aussi grandement contribué à l'efficacité de la milice locale non-permanente en organisant des périodes annuelles de formation qui ont créé un noyau substantiel d'hommes bien entraînés. Les canonnières de la milice avaient des pratiques annuelles de tir et s'étaient familiarisés au maniement des armes de la défense côtière. En 1906, l'unité locale de la milice, reconnue comme le 5e régiment d'artillerie canadienne de la Colombie-Britannique, comptait parmi les meilleurs et les mieux entraînés des régiments canadiens, réputation qu'il a gardée pendant plusieurs années.

Dès le début de la Première guerre mondiale en août 1914, la garnison a joué le rôle pour lequel elle s'était préparée. La 5e Compagnie des R.C.G.A. a quitté les casernes de la pointe Work pour la batterie de Signal Hill. En même temps, la milice a été mobilisée pour s'occuper des canons au fort Rodd Hill, aux batteries Belmont, Duntze Head, Black Rock et Macaulay Point.

Dès le premier jour de la guerre, on a pensé qu'une attaque était imminente quand deux sous-marins ont été aperçus en surface, naviguant vers Esquimalt. Les canons étaient prêts à tirer et auraient probablement coulé les deux navires s'ils n'avaient pas été identifiés au dernier moment. Ils venaient tout juste d'être achetés par le gouvernement de la Colombie-Britannique pour la marine canadienne mais personne n'avait pensé à avertir les canonnières que les sous-marins arrivaient au port à cette date.

Pendant les premiers mois de la guerre, le risque d'une attaque sur Esquimalt était au maximum. L'escadre allemande du Pacifique, commandée par

l'amiral Von Spee, sillonnait le Pacifique-Sud à cette époque et un croiseur allemand, le Leipzig, remontait aussi au nord que San Francisco. Cependant, après avoir vaincu un croiseur britannique à la bataille de Coronel, l'escadre de Von Spee a elle-même été défaite à la bataille des îles Falklands en décembre 1914. Les défenses côtières de Victoria-Esquimalt ont gardé une garnison complète mais le danger d'une attaque n'a pas été aussi aigu par la suite et l'attention s'est surtout portée sur la préparation des hommes pour le service outre-mer.

Après l'Armistice, les activités du temps de paix ont repris sans tarder. La milice a été démobilisée et la 5e compagnie est retournée à ses casernes à la pointe Work. De petits détachements étaient chargés de l'entretien des canons et de l'équipement aux batteries tandis que l'adjutant-chef et sa famille vivaient dans les quartiers qui leur étaient réservés au fort Rodd Hill. Les garnisons des forts étaient complètes seulement en été quand les forces régulières et la milice tenaient des camps d'entraînement et pratiquaient leur tir.

Les années de 1920 à 1930 ont apporté peu de changements aux défenses côtières en dépit de leur vieillissement. L'opposition au militarisme après la Première guerre et la Dépression ont causé des coupures dans le budget du ministère de la Défense. En 1923, deux canons de six pouces, à tir rapide, récupérés de croiseurs de la marine qui avaient été mis au rancart, ont été installés à la pointe Macaulay pour remplacer deux des canons de six pouces à affût escamotable. Un troisième, placé au fort Rodd Hill, a été utilisé pour l'entraînement seulement et n'a jamais servi. Un poste de commandement pour la direction du tir a été installé à la batterie supérieure, au fort Rodd Hill, en 1924.

Des améliorations plus importantes ont dû attendre la fin des années '30 quand la détérioration de la situation internationale a conduit à un programme de réarmement.

1936 - 1956

En 1936, le major B.D.C. Treatt, un expert de l'artillerie anglaise, est venu au Canada pour faire des recommandations au sujet de l'amélioration de la défense des côtes de l'est et de l'ouest. Le rapport de Treatt a permis d'établir un plan pour moderniser le système des défenses de Victoria-Esquimalt mais plusieurs années passeraient avant d'obtenir de l'Angleterre les canons et l'équipement nécessaire. En conséquence, un peu plus tard en 1937, un plan intérimaire a été adopté et des canons plus anciens mais qui étaient déjà au Canada, ont été installés aux nouveaux emplacements choisis par Treatt.

Le travail n'était pas terminé sur ces plans intermédiaires à la déclaration de la guerre. De plus, le manque d'entraînement et la pauvreté de l'équipement des forces permanentes et de la milice lors de la mobilisation générale affaiblissaient notre système de défenses côtières. C'est heureux pour nous que le danger d'une attaque sur la côte ouest n'ait pas été très grand pendant les deux premières années de la guerre.

Lorsque le Japon s'est joint au conflit en décembre 1941, la condition des défenses de Victoria-Esquimalt s'était déjà beaucoup améliorée. Les batteries avaient été complétées selon le plan intermédiaire. Les canonnières étaient bien entraînés et avaient de l'expérience sur le nouvel équipement. Une des batteries nouvelles, celle de Mary Hill, remplaçait les batteries inférieure et supérieure du fort Rodd Hill où les canons de six pouces à affût escamotable avaient été transformés en métal de rebut. Une nouvelle batterie avec un canon de 9,2 pouces avait été construite à Albert Head et la pointe Macaulay avait reçu deux canons modernes de six pouces. De plus, deux nouvelles batteries contre les torpilleurs avaient été construites pour protéger le port de Victoria et 17 projecteurs General Electric de 60 pouces avaient été installés pour éclairer les approches des deux ports pendant la nuit.

De façon à avoir au moins une batterie avec une portée suffisante pour atteindre de l'autre côté du détroit Juan de Fuca, deux canons de huit pouces, sur rails, ont été prêtés par le gouvernement américain et installés sur des affûts stationnaires à la pointe Christopher en 1941. Ce prêt indiquait le degré de collaboration entre les Américains et les Canadiens au sujet des installations côtières et cet esprit existait bien avant l'entrée des Américains dans la guerre.

Les menaces qui pesaient sur la Colombie-Britannique ont été des plus sérieuses en 1942. En juin, les forces japonaises ont occupé les îles Kiska et Attu dans les Aléoutiennes. Toujours en juin, un sous-marin japonais bombardait le phare de la pointe Estevan sur l'île de Vancouver. Les habitants de Victoria pratiquaient des routines en cas de bombardement et prenaient le "black-

out" très sérieusement. La guerre touchait directement les citoyens de la côte ouest.

L'attaque sur Pearl Harbor a clairement démontré le besoin d'armes de défense contre les avions. Heureusement, la décision avait été prise l'année précédente de manufacturer au Canada des canons anti-aériens, légers et lourds. Les trois premiers canons légers, Bofors de 40 mm, à être faits au pays ont été expédiés directement de la manufacture à Esquimalt dans les dix jours qui ont suivi l'entrée en guerre du Japon. À la fin de 1942, il y avait 16 gros canons et 24 canons légers de défense anti-aérienne en place.

Dès 1943, les premiers canons modernes ont commencé à nous parvenir de l'Angleterre. Avec l'installation à Mary Hill et à Alberta Head, d'armes modernes à longue portée, contre les bombardements, le système de la forteresse pour trouver la portée a enfin été mis à l'épreuve. L'équipement le plus moderne possible pour diriger le tir a été installé dans les différentes batteries, dans une série de postes d'observation à d'autres endroits et dans la salle de topométrie du fort Rodd Hill. Ces emplacements étaient reliés entre eux par des câbles de façon à ce que l'information soit rassemblée, recoupée et transmise rapidement en tant que données exactes pour les canonnières. Le réseau complet était en opération en décembre 1943.

Les défenses de Victoria-Esquimalt contre les torpilles ont aussi été modernisées en 1943. Des canons modernes de six livres ont été installés à la batterie Belmont, à Duntze Head et à Ogden Pier. Ces canons pouvaient tirer au double du taux des anciens canons de 12 livres qu'ils remplaçaient. À la fin des hostilités en 1945, la défense côtière est retournée de nouveau à sa paisible routine du temps de paix. L'entretien des batteries a été confié à des détachements et les canons ont tiré seulement pendant les périodes d'entraînement. Malgré du nouvel équipement et de nouvelles techniques, comme l'usage du radar, l'époque des défenses côtières tirait à sa fin. Des armes tout-à-fait nouvelles inventées pendant la guerre et mises au point pendant les années qui ont suivi, ont remplacé l'artillerie lourde. En 1956, les défenses côtières n'étaient plus d'aucune utilité pour le Canada et les canons ont été enlevés de la forteresse Victoria-Esquimalt.

Un peu plus tard, un groupe de citoyens de l'endroit, pour la plupart des artilleurs à la retraite ou en service actif, se sont inquiétés du sort du fort Rodd Hill et ils ont entrepris une campagne pour sa conservation. Leurs efforts ont été couronnés de succès et le fort Rodd Hill a été reconnu comme un parc historique national en 1962. Son nouveau rôle est de conserver et d'interpréter la longue histoire de la défense côtière de Victoria-Esquimalt.
